

El alma de la interpretación

Las tradiciones paganas hablan de tres componentes en lo humano: cuerpo, espíritu y alma. No se quedan con solo dos, como la tradición cristiana que suele borrar la diferencia entre alma y espíritu. En esas tradiciones, el espíritu busca las cimas, la pureza, el desprendimiento del cuerpo. El alma, en vez, baja al valle de lágrimas, a las moradas de Eros, donde se alimenta de pasión, de cicatrices, de experiencia. Alma, para los griegos, es Psique. Y Psique oye la llamada sublime del espíritu, pero sabe que tiene que bajar, vivir y ‘conocer’ el cuerpo. De estas contradicciones surge su canto.

El subtítulo del concierto de Annie Murath es: “El alma de la interpretación” – no “el espíritu de la interpretación”, no “el cuerpo de la interpretación”, sino: “el alma de la interpretación”¹. Tengo que decir que muy pocas veces he visto y oído a alguien que ‘clave’ el canto², que ‘dé’ con el alma de la interpretación de canciones como lo hace Annie Murath. Incluso dentro de la tradición vocal en la que Linda Wise y yo nos formamos, con el gran Roy Hart, con artistas como Liza Mayer, cuento con los dedos de una mano a los artistas que logran cantar el alma de la interpretación como lo hace Annie Murath. A Roy Hart le gustaba citar una frase del poeta norteamericano Longfellow: “la voz es el músculo del alma”. De acuerdo - pero el siguiente peldaño es artístico: ¿Qué te haces con tu voz? ¿Cómo se manifiesta el alma? Ese peldaño es la interpretación: llevar la voz a la interpretación, al discurso del canto. Al canto que habla. El filósofo italiano, Giorgio Agamben, propone una definición que me impresiona mucho: “Escuchar a la voz dentro del discurso, eso es pensar”.

Una querida amiga me dijo ayer: “Me encanta oír a la Annie, y voy a ir a verla - ¡seguro! - pero me hace sufrir, me duele: cada sílaba, cada palabra me llega al corazón. ¡Quiero ir a oírla y al mismo tiempo quiero huir!” El canto de Annie Murath toca, acaricia, pica, aguja las cuerdas de nuestros complejos emotivos – en el sentido magnánimo de la palabra: los nudos del alma, ahí donde vibra al máximo nuestra complejidad cultural. El psicólogo suizo C.G.Jung usó la palabra “complejo” antes de proponer la noción de “arquetipo”. Yo suelo decir que, como artistas, tenemos que tener el coraje de hablar de lo divino aquí – ¡los arquetipos son los dioses y las diosas del panteón pagano! ¡Claro que uno quiere huir cuando llegan las emociones!³ ¡Nos vienen de los dioses! Es el terror y el placer de la *catarsis* – es el cuerpo del arte – y encima, ¡es verbo!

El alma de la interpretación empareja, por así decir, a sus dos consortes: el espíritu de la música, con sus exigencias, su sublime precisión, y el ardor del cuerpo de pasión. Al presentarse en un concierto-espectáculo, el alma se personaliza, se viste y se presenta como imagen, como figura del mundo – ¡se viste de Annie Murath! - con sus sabores, su acento, su timbre y texturas vocales, sus ritmos y colores. ¡No es por nada que el conjunto musical se llama *Merkén*! Las canciones pertenecen en su mayoría a los últimos cuarenta años de Chile y de Latino-América – los años que forjaron el alma del repertorio: alma política, alma sentimental, alma autobiográfica también. En todos estos aspectos le tengo una gran admiración a la voz de Annie Murath y a la voz de su concierto (en el sentido que la da Giorgio Agamben) - ¡impresionante combinación de integridad intelectual, de audacia artística y de musicalidad! ¡Que logro! Felicitaciones también a Linda Wise, “madrina” artística de una aventura de años, a Izidor Leitinger, espíritu y fineza del rigor musical y a Merkén, caluroso y sagaz cuerpo acompañante. Tengo que decir que es para mí un honor el poder contar con Annie Murath como colega, artista y profesora en Pantheatre.

¹ La reflexión la más fina y cultural que conozco sobre la diferenciación entre las nociones de alma y de espíritu la hace James Hillman en el artículo « Peaks and Vales ».

² Ver las reflexiones sobre el afinar y la pertinencia de tono, en: http://pantheatre.com/pan-blog/?page_id=122

³ Una nota *a posteriori*: hice fuerte hincapié en la palabra "complejo" en este artículo. Lo hice porque veía venir las reacciones como la de mi amiga, pero sin su perspectiva – sin el famoso “no tenerle miedo al miedo”. Reacciones que convierten las ganas de fuga en crítica agresiva. Estas personas se ven afectadas en sus "complejos emocionales" y que reaccionan de manera "acomplejada" y acusan a la artista de ser "too much" - demasiado - y de verter en el melodrama. Personalmente, yo apoyo plenamente las redadas de Annie Murath en estas fronteras emocional: vuelve con una verdadera reflexión filosófica – me provoca decir: ¡"antropológica"!

Cierro con otro poeta norteamericano que dice, a mi parecer, que el alma esta en la forma - en la “performance”? - en la interpretación: “el alma se desvanece dentro de la forma de las cosas”:

the soul

vanishes

the soul. vanishes, into the

shape of things

— ROBERT KELLY, “The Blue”.

Enrique Pardo. Santiago, 19 de enero de 2011

L'âme de l'interprétation

Les traditions païennes parlent de trois éléments chez l'humain: corps, esprit et âme – et non pas seulement de deux, comme dans la tradition chrétienne qui a tendance à faire l'amalgame entre âme et esprit. Dans ces traditions, l'esprit cherche les cimes et les sommets, la pureté, à se détacher du corps. L'âme, au contraire, descend dans la vallée de larmes, dans les demeures d'Eros, où elle se nourrit de passions, de cicatrices, d'expérience. Âme, pour les Grecs, s'appelle Psyché. Et Psyché entend bien les appels de l'esprit à la sublimation, mais elle ne peut s'empêcher de descendre, vivre et «connaître» le corps. De ces contradictions surgit son chant.

Le sous-titre qu'Annie Murath donne à son concert est: «L'âme de l'interprétation» - non pas «l'esprit de l'interprétation», ni «le corps de l'interprétation», mais «l'âme de l'interprétation.»⁴ Je dois dire que j'ai rarement vu et entendu quelqu'un être aussi *juste* avec une chanson⁵, qui donne « dans le mille » dans l'âme de l'interprétation de chansons. Même au sein de la tradition vocale dans laquelle Linda Wise et moi nous nous sommes formés, avec le grand Roy Hart, avec des artistes comme Liza Mayer, je compte sur les doigts d'une main les artistes qui parviennent à chanter l'âme de l'interprétation comme le fait Annie Murath. Roy Hart aimait à citer une phrase du poète américain Longfellow: «La voix est le muscle de l'âme ». D'accord - mais l'échelon suivant est artistique: Que faire de cette voix? Comment se manifeste l'âme? Ce nouvel échelon c'est l'interprétation: emmener la voix à l'interprétation, au discours de la chanson, au chant qui nous parle. Le philosophe italien Giorgio Agamben, offre une définition qui m'interloque profondément: «L'écoute de la voix dans le discours, c'est cela la pensée».

Une amie m'a dit hier: «J'adore écouter Annie, et je vais aller la voir - bien sûr! - mais je souffre, ça fait mal ; chaque syllabe, chaque mot me touche au cœur. Je veux l'entendre mais en même temps je veux fuir. » Le chant d'Annie Murath caresse, mord, pique, acère les cordes de nos complexes émotionnels - dans le sens le plus magnanime du terme: les nœuds de l'âme, là où se produit la vibration maximale de notre complexité culturelle. Le psychologue suisse CG Jung a utilisé le mot "complexe" avant de proposer la notion d'archétype. J'ai tendance à dire que nous devons, nous, en tant qu'artistes, avoir le courage de parler de divinités ici - les archétypes sont les dieux et déesses du panthéon païen! Alors bien sûr, on a envie de fuir quand arrivent les émotions! Elles viennent direct des dieux et visent nos complexes⁶! C'est la terreur et le plaisir de la *catharsis* – c'est le corps artistique - et en plus, son verbe!

L'âme de l'interprétation accouple, pour ainsi dire, ses deux conjoints: l'esprit de la musique, ses exigences et sa sublime précision, avec le corps passionnel. Lorsque qu'elle se présente dans un concert-spectacle, l'âme est personnalisée, elle s'habille en image, en figure du monde – en Annie Murath ! - avec ses saveurs, son accent, ses timbres et textures vocales, ses rythmes et couleurs. Pas étonnant d'ailleurs que le groupe musical s'appelle *Merken* (un condiment chilien)! Les chansons appartiennent pour la plupart aux dernières quarante années du Chili et de l'Amérique latine - années qui ont façonné l'âme du répertoire: âme politique, âme sentimentale, âme autobiographique aussi. A tous égards j'admire la voix d'Annie Murath, et la voix de son concert – notamment au sens que lui donne Giorgio Agamben. Un équilibre impressionnant d'intégrité intellectuelle, d'audace artistique et de musicalité! Quelle réussite! Félicitations aussi à Linda Wise, "marraine" d'une aventure artistique de plusieurs années, à Izidor Leitinger, pour la finesse et rigueur de l'esprit musical, et à Merken, le corps sagace et chaleureux de l'accompagnement. Je dois dire que c'est pour moi un honneur d'avoir Annie Murath en tant que collègue, artiste et professeur avec Panthéâtre.

⁴ La réflexion culturelle la plus fine sur la différenciation entre les notions d'âme et d'esprit est faite par James Hillman dans un article intitulé « Peaks and Vales », traduit et publié dans le recueil « **La Trahison et autres essais** », Manuels Payot, 2004.

⁵ Voir les réflexions sur la justesse de ton, dans : http://pantheatre.com/pan-blog/?page_id=122

⁶ Une note a posteriori : j'ai insisté sur le mot « complexe » dans cet article. Mon arrière pensée adressait le fait que je voyais venir les réactions comme celle de mon amie, mais non-relativisées, sans le fameux « ne pas avoir peur de sa peur ». Le réflexe de fuite est alors converti en critique agressive. Je voyais qu'il allait y avoir des personnes touchées dans leurs « complexes émotifs » et qui allaient réagir de façon « complexée », et l'accuser, elle, d'être « too much » - trop - et de verser dans le mélodrame. Personnellement j'appuie à fond les raids qu'Annie Murath fait sur ces frontières émotives : elle en rapporte une vraie réflexion philosophique – j'ai envie de dire « anthropologique » !

Je termine avec un autre poète américain qui dit, à mon avis, que l'âme est dans la forme – dans la performance? - dans l'interprétation: «l'âme s'évanouit dans la forme des choses»:

the soul

vanishes

the soul. vanishes, into the

shape of things

— ROBERT KELLY, “The Blue”.

Enrique Pardo. Santiago 19 Janvier 2011